



Quatrième année.

Montréal, 27 Août 1881.

Numéro 48.

**Au "LION D'OR!"**

Nous sommes à débaler un immense assortiment de marchandises durant cette quinzaine.

DANS LES MODES, nous aurons cet automne le plus bel assortiment de plumes, satins et rubans manucés qui se soit jamais importé à Montréal.



NOUS VENDONS BEAUCOUP, mais ce n'est pas assez, nous voudrions vendre encore plus.

Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix.  
LETHEUR, ARSENAULT & C<sup>ie</sup>,  
591 Rue Ste Catherine.

**Barre**  
EST DÉMÉNAGÉ AU  
**23 RUE NOTRE-DAME**  
**BARRE**  
Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction  
**BARRE**  
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission  
**BARRE**  
A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché  
**23, RUE NOTRE-DAME**  
**Barre**



UN MARTYR DE LA SCIENCE.

Depuis bientôt deux mois, le Président des États-Unis se meurt des suites d'une consultation médicale. S'il en revient, c'est qu'il a la vie dure.

Les Aventures  
— DU —  
**BARON DE MUNCHHAUSEN**  
(Suite.)  
CHAPITRE VIII  
TROISIÈME AVENTURE DE MER

Un jour, je fus en danger de périr dans la Méditerranée. Je me baignais par une belle après-midi d'été non loin de Marseille, lorsque je vis un grand poisson s'avancer vers moi, à toute vitesse, la gueule ouverte. Impossible de me sauver, je n'en avais ni le temps ni les moyens. Sans hésiter, je me fis aussi petit que possible; je me peletonnai en ramenant mes jambes et mes bras contre mon corps: dans cet état, je me glissai entre les mâchoires du monstre jusque dans son gosier. Arrivé là, je me trouvai plongé dans une obscurité complète, et dans une chaleur qui ne m'était pas désagréable. Ma présence dans son gosier le gênait singulièrement, et il n'aurait sans doute pas demandé mieux que de se débar-

asser de moi: Pour lui être plus insupportable encore, je me mis à marcher, à sauter, à danser, à me démener et à faire mille tours dans ma prison. La gigue écossaise entre autres paraissait lui être particulièrement désagréable: il poussait des cris lamentables, se dressait parfois tout debout en sortant de l'eau à mi-corps. Il fut surpris dans cet exercice par un bateau italien qui accourut, le harponna, et eut raison de lui au bout de quelques minutes. Dès qu'on l'eut amené à bord, j'entendis l'équipage qui se concertait sur les moyens de le dépecer de façon à en tirer le plus d'huile possible. Comme je comprenais l'italien, je fus pris d'une grande frayeur, craignant d'être découpé en compagnie de l'animal. Pour me mettre à l'abri de leurs couteaux, j'allai me placer au centre de l'estomac, où douze hommes eussent pu tenir aisément; je supposais qu'ils attaqueraient l'ouvrage par les extrémités. Mais je fus bientôt rassuré, car ils commencèrent par ouvrir le ventre. Dès que je vis poindre un filet de jour, je me mis à crier à plein gosier combien il m'était agréable de voir ces messieurs

et d'être tiré par eux d'une position où je n'eusse pas tardé à être étouffé.  
Je ne pourrais vous décrire la stupefaction qui se peignit sur tous les visages lorsqu'ils entendirent une voix humaine sortir des entrailles du poisson; leur étonnement ne fit que s'accroître quand il en virent émerger un homme complètement nu. Bref, messieurs, je leur racontai l'aventure telle que je vous l'ai rapportée; ils en rirent à en mourir.  
Après avoir pris quelque rafraîchissement, je me jetai à l'eau pour me laver, et je nageai vers la plage, où je retrouvai mes habits à la place où je les avais laissés. Si je ne me trompe dans mon calcul, j'étais resté emprisonné environ trois quarts d'heure dans le corps de ce monstre.

CHAPITRE IX  
QUATRIÈME AVENTURE DE MER

Lorsque j'étais encore au service de la Turquie, je m'amusais souvent à me promener sur mon yacht de plaisance dans la mer de Marmora, d'où l'on jouit d'un coup d'œil admirable sur Constantinople et sur le sérail du Grand Seigneur. Un matin, que je contempiais la beauté et la sérénité du ciel, j'aperçus dans l'air un objet rond, gros à peu près comme une boule de billard, et au-dessous duquel paraissait pendre quelque chose. Je saisis aussitôt la meilleure et la plus longue de mes carabines, sans lesquelles je ne sors ni ne voyage jamais; je la chargeai à balle, et je tirai sur l'objet rond, mais je ne l'atteignis pas. Je mis alors double charge: je ne fus pas plus heureux. Enfin, au troisième coup, je lui envoyai quatre ou cinq balles qui lui firent un trou dans le côté et l'amènèrent.  
Représentez-vous mon étonnement quand je vis tomber, à deux toises à peine de mon bateau, un petit chariot doré, suspendu à un énorme ballon, plus grand que la plus grosse coupole. Dans le chariot se trouvait un homme avec une moitié de mouton rôti. Revenu de ma première surprise, je formai avec mes gens un cercle autour de ce singulier groupe.  
L'homme, qui me sembla un français et qui l'était en effet, portait à la poche de son gilet une couple de belles montres avec des breloques, sur lesquelles étaient peints des portraits de grands seigneurs et de grandes dames. A chacune de ses boutonnières était fixée une médaille d'or d'au moins cent ducats, et à chacun de ses doigts brillait une bague précieuse garnie de diamants. Les sacs d'or dont regorgeaient ses poches faisaient traîner jusqu'à terre les basques de son habit,

Le Canard.

Montréal, 27 Août 1881

—Mon Dieu ! pensai-je, cet homme doit avoir rendu des services extraordinaires à l'humanité pour que, par la ladrerie qui court, les grands personnages l'aient accablé de tant de ca-deaux.

La rapidité de la chute l'avait tellement étourdi, qu'il fut quelque temps avant de pouvoir parler. Il finit cependant par se remettre et raconta ce qui suit :

—Je n'ai pas eu, il est vrai, assez de tête, ni assez de science pour imaginer cette façon de voyager ; mais j'ai eu le premier l'idée de m'en servir pour humilier les danseurs de corde et sauteurs ordinaires, et m'élever plus haut qu'eux. Il y a sept ou huit jours, je ne sais pas au juste, car j'ai perdu la notion du temps, je fis une ascension à la pointe de Cornouailles, en Angleterre, en emportant un mouton, afin de le lancer de haut en bas pour divertir les spectateurs. Malheureusement le vent tourna environ dix minutes après mon départ, et au lieu de me mener du côté d'Exeter, où je comptais descendre, il me poussa vers la mer où j'ai flotté longtemps à une hauteur incommensurable.

Je m'applaudis alors de ne pas avoir fait mon tour avec mon mouton ; car, le troisième jour, la faim m'obligea à tuer la pauvre bête. Comme j'avais dépassé depuis longtemps la lune, et qu'au bout de soixante-dix heures j'étais arrivé si près du soleil que les sourcils m'en avaient brûlé, je plaçai le mouton, préalablement écorché, du côté où le soleil donnait avec plus de force, si bien qu'en trois quarts d'heure il fut convenablement rôti : c'est de cela que j'ai vécu pendant tout mon voyage.

La cause de ma longue course doit être attribuée à la rupture d'une corde qui communiquait à une soupape placée à la partie inférieure de mon ballon, et destinée à laisser échapper l'air inflammable. Si vous n'aviez pas tiré sur mon ballon, et ne l'aviez pas crevé, j'aurais pu rester, comme Mahomet, suspendu entre ciel et terre jusqu'au jugement dernier.

Il fit généreusement cadeau du charriot à mon pilote qui était au gouvernail, et jeta à la mer le reste du mouton. Quant au ballon, déjà endommagé par ma balle, la chute avait achevé de le mettre en pièces.

(A continuer.)

Très mal pour les membres du clergé.—Le Rev. —, de Washington, D. C., écrit : "Je crois qu'il est très mal et même immoral de la part des membres du clergé et des autres hommes publics, de s'en laisser imposer au point de donner des certificats à des charlatans pour de viles drogues décorées du nom de remèdes, mais lorsqu'un article d'un mérite réel, composé de remèdes connus de tous, que les médecins emploient tous les jours, et dans lesquels ils ont confiance, nous devons le recommander chaleureusement. En conséquence, je recommande avec plaisir les Amers de Houblon, pour le soulagement qu'ils m'ont donné, à moi et à mes amis, fermement convaincu qu'ils n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles. Je ne voudrais pas m'en passer.—New York Baptist Weekly.

"LA MUSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Bédard, 864 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & CIE.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 375.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Maunchehausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

L'émigré canadien.

AIR :—*Pauvre porion belge.*

Émigré canadien, dans la grande fabrique  
Je file le coton, ou je tisse le drap,  
Je cultive le sol et je fais de la brique,  
Je ne marchande point le travail de mes bras.  
Lorsque j'entends sonner la cloche matinale,  
Je cours à mon labeur. Je dépense fort peu,  
Car je tiens à revoir ma paroisse natale.  
C'est ma manière à moi d'honorer le bon Dieu. (Bis)

Je travaille souvent pour un maigre salaire ;  
Je ne suis pas flâneur, je fais tous les métiers :  
J'abats, dans les forêts, le chêne séculaire,  
À servir les maçons je consens volontiers.  
Tout pauvre que je suis, je donne des exemples  
De générosité. Je dois partir sous peu,  
Cependant je sourscrips pour construire des temples.  
C'est ma manière à moi d'honorer le bon Dieu. (Bis)

Au lieu de s'étourdir par de vaines paroles,  
L'émigré tout d'abord assura le succès  
De ses sociétés. Il ouvrit des écoles  
Où ses jeunes enfants apprennent le français.  
Ah ! c'est que tout cela rappelle la patrie.  
Il tient à revenir. Pour accomplir ce vœu,  
On le voit redoubler de travail, d'industrie.  
C'est sa manière, à lui, d'honorer le bon Dieu. (Bis.)

Histoire de rire.

Lecteurs, vous voulez rire ?  
Moi aussi.  
Eh bien ! rions.  
Mais je vous avertis d'avance que ce n'est pas moi qui vous ferai rire aujourd'hui.

Je sais une foule d'anecdotes, toutes plus cocasses les unes que les autres, mais si je vous les raconte, vous direz que ce n'est pas moi qui les ai inventées. Et vous aurez raison.

Par le temps qui court, comme un galopin qu'il est, les hommes vous ont des binettes qui rendraient des points au muffle légendaire du Chevalier de la Triste Figure.

Et les choses, donc ? Elles offrent une monotonie tout-à-fait en rapport avec le ton des journaux sérieux qui se chargent de les rapporter.

Je ne parle pas des femmes ; ce sont des êtres à part, que personne n'ose attaquer avant qu'elles aient été élevées à la dignité de belle-mère. Même à

cette intéressante période de leur existence, l'on devrait s'abstenir de les tourner en dérision, car c'est surtout alors qu'elles sont des personnes sacrées et archi-sacrées.

Moi, je considère les belles-mères comme une excellente institution, contre laquelle les maris s'insurgent en théorie, mais qu'ils n'ont pas le courage d'attaquer en pratique, encore moins de combattre en détail.

Revenons à nos moutons.  
Ce n'est certainement pas en vantant les vertus des belles-mères que je ferai rire les maris.

Les maris ! En voilà une race de parias. Houspillés par leurs épouses, turpulinés par leurs belles-mères, à peu près bannis de la société des jeunes personnes qui se respectent, exploités quelquefois par des épouses trop prodigues, tournés en ridicule par les vieux garçons, conspués par les commères, ahuris par la marmaille, vieillissés avant l'âge par une lutte incessante contre les caprices de la fortune : voilà, certes, de pauvres déshérités qui n'ont guère envie de rire, à moins qu'ils n'éprouvent le besoin d'user de représailles en se moquant des muscadins privés des félicités conjugales.

Riez donc, malheureux que vous êtes, riez à vous en tenir les côtes, celle d'Adam comprise ; riez à gorge déployée ; riez dans votre barbe, si vous en avez, mais ne riez pas jaune.

Vous ne trouvez rien de drôle, peut-être ? Mais riez de vous même, riez à vous fendre la bouche jusqu'aux oreilles, ce qui n'ajoutera rien à votre beauté ; riez de mes efforts pour vous amuser ; riez des imbéciles, riez aux éclats, riez jusqu'aux convulsions, riez jusqu'à l'oubli, martyrs !

J'avoue que les sujets ne donnent plus. La race des fous drôles est disparue. Nous n'avons plus que des fous bêtes qui inspirent la pitié plutôt que l'hilarité. Oh ! qui nous rendra les Bedon, les Bidaine, les Létourneau, les P'tit Jean Bélanger, etc.

Du haut du ciel, ta demeure dernière, illustre Fly ! qui, en ce siècle de décadence, faisais les délices du Faubourg Québec, inspire au moins quelques-unes de tes excentricités à tes nombreux successeurs !

\*\*

D'après les principes de la charité chrétienne, on se doit aux uns et aux autres aide et appui mutuel. Étant admis que le rire est une bonne chose, vous êtes tenu de faire rire votre prochain, fût-ce même à vos dépens.

Pour votre gouverne, je vais vous donner quelques conseils dictés par la sagesse et par la prudence.

Que la vile populace me prête sa plus sérieuse attention :

Vous êtes majestueusement assis sur le perron d'une résidence, princière ou non, en présence de plusieurs dames, et vous voulez divertir l'aimable *société*.

Vous commencez par vanter votre agilité, et vous offrez de parier que vous grimpez sur un poteau de télégraphe et que vous y exécuterez des tours de voltige. Si personne ne veut parier, montez toujours, et au nombre de vos prodiges d'équilibre, n'oubliez pas d'en faire un qui vous fasse opérer une descente très rapide par un chemin autre que celui par lequel vous êtes monté. Vous vous arrangez de manière à ne pas vous tuer du coup, et les gens rient de votre maladresse. Vous-même, vous riez comme un bossu... plus tard.

Dinez-vous à table d'hôte ? Vous feignez de vous apercevoir que votre verre n'a pas été rincé, vous crachez dedans à plusieurs reprises, et vous l'essuyez avec votre mouchoir.

Cet exploit vous assurera un succès fou.

\*\*

Si vous ne savez pas valser, ne manquez jamais une occasion de vous livrer à cet amusement. Piétinez autant que possible sur les pieds mignons de votre valseuse. Elle ne rira pas, mais les autres riront.

À la promenade, si vous remarquez trois ou quatre dames bien mises, que vous ne connaissez pas et qui s'occupent de vous comme de l'homme dans la lune, prenez votre air le plus bête, saluez jusqu'à terre, et dites d'un ton onctueux : "Belles dames, bien que vous n'ayez pas l'honneur de me connaître, veuillez obtempérer à l'audacieux désir que mon humble individualité éprouve de faire la haute et respectable connaissance de votre illustre et incommensurable compagnie, pour vous offrir les témoignages non suspects de mon admiration sans bornes et sans clôture de ligne." Elles vous fuiront comme on fuit un serpent. Vous les laisserez fuir, mais comme elles riront lorsqu'elles seront débarrassées de vous ! Et vous, donc !

\*\*

Vous voyez un monsieur qui étrenne un chapeau cylindre. Vous êtes, je suppose, en compagnie de plusieurs autres imbéciles—sans cela ça ne serait pas drôle. Vous vous approchez de l'homme au tuyau ; d'un coup de poing vous lui renforcez son chapeau jusque sur les épaules. Lorsqu'il s'est suffisamment dégagé pour y voir, vous lui montrez les toits voisins, et vous dites :

—L'inspecteur de la ville devrait voir à ça. Ça tombe dru, n'est-ce pas ?

Puis vous partez d'un grand éclat de rire. Votre victime, s'apercevant du tour, vous tombe dessus, et vous administre une bonne raclée. Vos amis ont le fou rire, et le laissent faire.

SANS GARANTIE.

COUACS.

Paris la nuit.

Un monsieur a longtemps sonné à la porte de sa maison.

Tout-à-coup il aperçoit son portier qui fume tranquillement sa pipe dans la rue.

Il s'élança sur lui et lui administra une volée de coups de canne en disant : —Frappez, on vous ouvrira !

Un veuf, dont la première femme était maigre et très acariâtre, en a épousé une seconde, ressemblant beaucoup à la première, physiquement, si ce n'est qu'elle est beaucoup plus dodue.

—C'est tout simplement une "seconde édition" de votre première femme, lui dit un de ses amis, à qui il venait de présenter sa nouvelle compagne.

—Corrigée !... s'écria vivement le mari.

—Et augmentée ! ajouta l'autre en aparté.

Le comble de la naïveté ;

—Aller chez un pharmacien demander une solution de continuité,



LES MONDES HABITÉS.

Le *Canard* vient de découvrir, dans la constellation de l'Ecrevisse, une étoile fixe de sixième grandeur: Le nouvel astre doit s'interposer entre le soleil, qui luit pour tout le monde, et les corps plus ou moins opaques qui ornent le firmament du journalisme canadien. Conséquence: éclipse totale pour ces derniers. Cette étoile est habitée par Jupiter Tonnant, Hercule, Hyppocrate et Mercure, les dieux de l'Olympe programmeur.

Peut-être ancien, mais dans ce cas bien bon à être répété:

Deux indigènes du Pont-Arey reviennent de l'Exposition en suivant la rue de Rivoli.

Ils s'arrêtèrent en extase devant la colonne.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demande le premier indigène au second.

— Ça, c'est Napoléon.

— Qui ça, Napoléon?

— Un général devenu empereur.

— Je m'en doutais bien. Mais qu'est-ce qu'il a fait?

— Ah! voilà! Je me suis laissé dire que les Anglais l'avaient envoyé à Sainte-Hélène.

Le premier indigène, après un instant de réflexion:

— Allons donc... ça se serait su!...

Aux Etats-Unis:

— Quel est le plus grand de tous les vices?

— C'est le vice-président, parbleu!

Arrêté d'un maire de village:

ART. 1. Les cafetiers et les cabaretiers qui donneront à boire le dimanche sont prévenus qu'on leur dressera procès-verbal pendant les offices, surtout de la messe qu'il est défendu d'y aller.

ART. 2. Dimanche à l'issue des vêpres, il sera procédé au plus offrant et dernier enchérisseur à l'adjudication des boues des rues du village, en présence du maire qu'on devra râcler proprement assisté de deux membres du conseil, provenant des égouts du village.

ART. 3. Les susdits articles regardent les habitants de tous les sexes, qui devront être exécutés.

ART. 4. Les habitants sont prévenus que lundi prochain, on échenillera deux personnes par maison, monsieur le curé excepté.

En voici une qui a le mérite d'être vraie.

Une dame s'adresse au supérieur d'une maison d'éducation:

— J'ai eu autre de mes enfants qui a fréquenté votre école il y a quelques années, et il n'a pas appris grand' chose; il tient du père, celui-là. Quant à celui que je vous amène, je vous en réponds, il tient de moi.

Bien nature!

Uné définition et un traitement du rhume de cerveau:

Tout ce que les médecins ont pu faire jusqu'à présent contre le rhume de cerveau, c'est de l'appeler *coryza*.

— Que faites-vous contre le rhume de cerveau?

— Je le traite... par le mépris. Et vous?

— Moi, quand j'ai un rhume de cerveau... j'éternue.

Voici une leçon de tact aussi spirituelle que jolie:

À la suite d'une heureuse opération pratiquée sur un enfant atteint du croup, la mère vint remercier le docteur V..., et lui offrit une bourse brodée de sa main.

— Acceptez, lui dit-elle, ce petit travail comme gage de ma reconnaissance.

— J'accepte, reprit V..., un peu décontenancé, mais sans préjudice de mes honoraires, qui s'élèvent à trois mille francs.

— Pardon, fit la mère en reprenant la bourse des mains du chirurgien, et en en retirant deux billets de mille, il y avait là-dedans cinq billets de mille francs. Voici votre compte.

Une annonce tintamarresque:

Pour les sourds:

On vient d'inventer un nouveau pavage en bois, grâce auquel ils seront tous écorasés.

Le comble de l'habileté chirurgicale:

— Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.

—

Le comble de la thérapeutique:

— Panser ce qu'on dit.

—

Le comble de la veine:

— L'avarice (la varice).

—

Une scène d'hôpital:

Un malade:

— Ah! mon Dieu! mon Dieu!

La bonne sœur (jolie et affable):

— Que lui voulez-vous, au bon Dieu, mon ami? dites-le moi, vous savez que je suis sa fille...

Le malade, avec conviction:

— Ah! ma sœur, que je voudrais être son genre!

Rebus No. 19.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.

Explication du rebus No. 18.

Cet été l'on a eu de brillantes soirées. M. Johnny Dupuy, de Sherbrooke, nous a envoyé la solution de ce rebus.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

IVROGNE GUÉRI.—Un de mes jeunes amis a été guéri d'une soif si insatiable pour les liqueurs enivrantes, qu'il en était réduit à ne pouvoir se livrer à ses occupations habituelles. Il a été guéri radicalement par l'usage des Amers de Houblons. Ce remède a étanché complètement cette soif brûlante, a fait disparaître cet appétit pour les liqueurs, a affermi ses nerfs, et il est devenu un homme sobre et rangé depuis plus de deux ans. Il n'éprouve aucun désir de goûter encore à la coupe empoisonnée. J'en connais un grand nombre d'autres qui ont été guéris de l'ivrognerie grâce à ce remède." Remarques d'un employé éminent de chemin de fer.—*Chicago Times*.

BOMBARDEMENT.—Le bruit circule que Montréal sera bombardé prochainement. On lancera sur toutes les parties de la ville des milliers de... chapeaux achetés au grand magasin de Derome & Lefrançois, 614, Rue Ste. Catherine, où se trouve l'assortiment le plus varié et le plus complet de chapeaux en soie, feutre et duvet, pour hommes, jeunes gens, et enfants.

Avis Important

Le temps est arrivé où nous devons nous préparer contre le froid. La maison populaire de Gravel & Thibault vient de recevoir un assortiment considérable de couvertes qu'elle vendra à bien bon marché. Nous attirons spécialement l'attention du lecteur sur le magnifique assortiment de

Marchandises pour Deuil,

qui est insurpassable pour le choix et le bas prix. Aussi, l'assortiment de tweeds qui donnera satisfaction à tous, car il est connu que les prix sont excessivement bas. Les autres départements sont remplis des marchandises les plus nouvelles, et nous invitons le public à faire une visite à

GRAVEL & THIBAUT,  
587 rue Ste. Catherine,

# EN EXPOSITION

Nous disions la semaine dernière, dans une circulaire, que notre magasin était encombré, à cause de notre importation d'automne qui est forte.

Elle est en effet si forte que nous voyons clairement maintenant que si nous n'établissons pas à l'instant, sur nos marchandises, des prix assez bas pour les écouler promptement, nous resterons avec un surplus de marchandises d'automne quand l'importation du printemps entrera.

N'oubliez pas s'il vous plait que notre position commerciale nous permet de faire, quand nous le jugeons à propos, des réductions sur nos marchandises, pour favoriser notre commerce. En voici les raisons :

- 1o. Nous importons, et notre acheteur LOUIS N. DUPUIS va lui-même en Europe et aux Etats-Unis acheter nos marchandises.
- 2o. Nous faisons nos affaires argent comptant.
- 3o. L'administration de la maison étant tenue avec beaucoup d'économie, nos dépenses sont minimales.

En résumé, nous importons, nous achetons pour du comptant, et nos dépenses étant de moitié moins fortes que celles des autres importateurs réguliers, nous pouvons vendre à meilleur marché, non seulement que les autres détailliers, mais que les marchands de gros eux-mêmes.

☞ Venez acheter chez nous et vous sauvez au moins un tiers de votre argent.

## DUPUIS FRERES

605, Rue Sainte Catherine

### Désignation de toilette d'intérieur

Jupe et matinée.—Le devant de la jupe est fait en satin merveilleux coulé. Ces morceaux de satin, portés en guise de volants (au nombre de trois), sont séparés par une dentelle blanche, et un étroit volant de même satin. Sous le bord inférieur se trouvent deux volants plissés faits en satin merveilleux broché. Jupe en même satin broché, avec plastron de satin merveilleux, coulé du haut en bas. La matinée est garnie de deux dentelles blanches que dépasse un volant de satin. Même garniture aux manches.

Jupe en satin merveilleux noir, confisqué jusqu'aux genoux. A partir des genoux le satin uni est garni de trois entre-deux de dentelle noire, doublés de soie rose. Sur le bord inférieur, un volant de dentelle noire doublé d'un volant plissé fait en soie rose. Corsage très long ouvert en carré, fait en satin uni, encadré d'entre-deux garnis de dentelle noire et de volants roses. Plastron composé de dentelle noire coquillée. Grand nœud fait de dentelles blanches. Col Henri II composé de ruches en dentelle noire.

Grande quantité de marchandises nouvelles viennent de parvenir d'Europe directement à Messieurs BOISSEAU FRERES, 235 et 237, rue St Laurent: Satin Merveilleux, Satin Broché, Satin de Lyon, Satin Duchesse, Cachemires, Fleurs Artificielles, Rubans en soie de tous prix, écharpes en soie pour dames, Foulards, mouchoirs en soie, broderies, crêpes, velours, franges, ornements, etc. Ce sont des merveilles qu'on ne pourra manquer d'aller admirer.

**BOISSEAU FRERES**  
Nos. 235 et 237  
Rue ST. LAURENT

### FOGARTY FRERES

MARQUE DE



COMMERCE

### Le Cirage "NUBIAN"

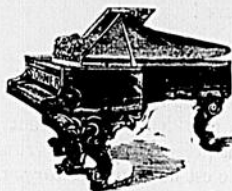
Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir ; sans brosse produit un lustre magnifique ; ne salit ni les mains ni le bord des robes ; est propice à toute espèce de cuir et de caoutchouc ; est facile et court à appliquer ; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.  
Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

**FOGARTY & FRERE,**  
Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal  
Ses propriétaires pour le Canada et Terre-Neuve

**RE-OUVERTURE**  
—DE LA—  
**MAISON FIGARO !**  
AUX NOS.

46 et 48 Rue Bonsecours  
M. Goulet espère que ses clients l'encourageront comme par le passé.  
Huitres en écailles, vins, liqueurs et cigares des meilleures marques.  
Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux clients.

### PIANOS



### SOHMER

Ire médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

### AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

### MUSIQUE EN FEUILLES

### LAVIGNE & LAJOIE

265  
Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour dix ans.

Nous accusons réception du second numéro du "Journal Musical," publié par M. A. J. Boucher. Ce numéro était accompagné d'une jolie gravure ayant pour titre "Les Chantres au Latrin."  
Nous avons reçu en outre un ouvrage intitulé : "Fête Nationale des Canadiens-Français," publié par M. J. B. A. Chouinard. Ce volume contient un compte-rendu très complet de la grande démonstration célébrée à Québec le 24 Juin 1880.  
Nos remerciements à qui de droit.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Howell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

### HOP BITTERS.

(A Medicine, not a Drink.)  
CONTAINS  
HOPS, BUCHU, MANDRAKE, DANDELION.  
AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS.  
**THEY CURE**  
All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Sleeplessness and especially Female Complaints.  
**\$1000 IN GOLD.**  
Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them.  
Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no other.  
D. I. C. is an absolute and irresistible cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics.  
SEND FOR CIRCULAR.  
All above sold by druggists.  
Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

### ALLONS AU Rideau Club

52 Rue St Laurent  
M. C. Gadoua, qui a tenu pendant près de 20 ans l'établissement si populaire de la rue St Paul, a fait l'acquisition de ce beau restaurant. Demandez le cigare Crème de la crème, du Rideau Club, que M. Gadoua vend 5c. Les vins et liqueurs sont de première qualité. M. Gadoua n'épargne rien pour donner satisfaction à ses visiteurs, et espère que ses amis et le public en général lui donneront une part de leur patronage. Hâtez-vous donc d'aller au Rideau Club, l'hôtel à la mode, au No. 52 Rue St Laurent, et de respirer l'air frais que répand le jet-d'eau dans la grande salle.